

A man with dark hair and a black button-down shirt is the central figure. His face is painted with bright orange makeup, including a wide band across the forehead, a white bridge of the nose, and a white mustache with orange teeth. His hands are also painted with orange, featuring large patches on the palms and fingers. He is surrounded by a dense field of yellow and orange flowers, likely marigolds. In the top right corner, there is a red rectangular box containing white text.

DOSSIER DE PRÉSENTATION

L'outil de la ressemblance, Théâtre de Carouge &
Théâtre du Passage
Création 2026-2027

DOM JUAN

De Molière

Mise en scène de Robert Sandoz

SOMMAIRE

Informations pratiques.....	p.4
Distribution.....	p.4
Production.....	p.4
Informations.....	p.4
L'outil de la ressemblance.....	p.4
 Dom Juan	 p.5
Planning.....	p.5
En bref.....	p.5
Contexte.....	p.5
Texte de présentation.....	p.6
Note d'intention.....	p.6
 Equipe	 p.9
La Compagnie	p.9
Gaspard Boesch.....	p.10
Baptiste Gilliéron.....	p.10
Léonie Keller	p.10
Fanny Künzler.....	p.11
Garance La Fata.....	p.11
Lucie Rausis.....	p.11
Pascal Schopfer.....	p.12
Patric Reves.....	p.12
Robert Sandoz.....	p.12
William Fournier.....	p.12
Anne-Laure Futin.....	p.13
Olivier Gabus.....	p.13
<i>En cours</i>	p.12
 Galerie des dernières créations.....	 p.13
 Revue de presse sélective de la Cie.....	 p.16
 Extraits des créations passées.....	 p.20



DISTRIBUTION

Guillaume Perret

Photos

Théâtre du Passage, Neuchâtel

L'outil de la ressemblance est bénéficiaire d'une convention de subventionnement avec la Ville de Neuchâtel et le Canton de Neuchâtel.

120 minutes sans entracte

@loutildelaressemblance1257

4

DOM JUAN

PLANNING

QUOI	QUAND	OÙ	QUI
Recherche:	printemps 2026	TKM	Artistique
Création:	30.8.26 au 30.9.26	Théâtre de Carouge	Artistique/Technique
Répétitions:	3 au 21 octobre 2026	Passage, Neuchâtel	Artistique/Technique
Premières:	21-23 octobre 2026	Passage, Neuchâtel	Artistique/Technique
Représentations:	12.1 au 7 février 2027	Théâtre de Carouge	Artistique/Technique
Suite tournée:	9 au 14 février 2027	TKM	Artistique/Technique
Tournée:	17 et 18 février 2027	Nuithonie	Artistique/Technique

EN BREF

Pour cette nouvelle production, l'auteur et metteur en scène neuchâtelois, Robert Sandoz, souhaite revisiter Dom Juan dans une lecture fidèle au texte mais transposée dans un univers baroque et flamboyant inspiré de la *Día de Muertos*. Entre liberté et autodestruction, désir et contradiction, Dom Juan incarne l'homme moderne dans toute son ambiguïté, face à un Sganarelle comico-tragique et véritable contradicteur malgré ses compromissions. Un road-movie théâtral qui traverse les siècles pour interroger notre présent.

CONTEXTE

Après le succès rencontré avec *Mon père est une chanson de variété* et le spectacle jeune public *Le soldat et la ballerine*, présentés en Suisse, en France et jusqu'à la sélection prestigieuse du Festival d'Avignon 2022, la compagnie retrouve ses amitiés de longue date pour une nouvelle aventure artistique en collaboration avec le Théâtre de Carouge et le TKM. Ainsi, L'outil de la ressemblance choisit de renouer avec un grand texte du répertoire : *Dom Juan* de Molière.

Cette création bénéficie d'un fort ancrage régional et d'un réseau de partenaires extra-cantonaux fidèles, avec notamment le Théâtre de Carouge comme coproducteur et le Théâtre du Passage à Neuchâtel, qui accueillera les répétitions et la première en octobre 2026, avant d'entamer une tournée en Romandie passant par le Théâtre Kléber-Méleau (TKM) et Nuithonie à Fribourg.

Fidèle à sa démarche, la compagnie souhaite faire résonner les contradictions de l'âme humaine et proposer un théâtre à la fois accessible, exigeant et profondément contemporain dans sa lecture.

PRÉSENTATION

L'outil de la ressemblance propose une relecture fidèle mais audacieuse du Dom Juan de Molière. La mise en scène conserve l'essentiel du texte, tout en soulignant l'ambiguïté fascinante de ce personnage : incarnation de la liberté et du progrès, mais aussi figure de l'intempérance, de la médiocrité et de l'autodestruction. Face à lui, Sganarelle apparaît non pas comme un simple comique, mais comme un véritable contradicteur, une voix fragile et lucide qui questionne l'aveuglement de son maître. Les femmes incarnent un corps social autant fasciné, manipulé que résistant à la figure séductrice et carnassière du pouvoir. Elles incarnent l'espoir et la résistance face aux dérives du désir masculin insatiable.

L'esthétique du spectacle, inspirée de l'imaginaire baroque et du Día de Muertos, plonge l'action dans un univers éclatant et organique où la frontière entre vie et mort se brouille. Les protagonistes principaux évoluent au fil de la pièce, du souffle irrévérencieux de la Nouvelle Vague jusqu'à l'atmosphère désabusée du *Casanova* de Fellini. Les costumes traversent les siècles dans leurs détails pour passé de l'affranchissement des lumières au crépuscule actuel du patriarcat.

Dans ce monde hybride où épées deviennent canons sciés et où Monsieur Dimanche se métamorphose en prêteurs sur gages impliqué dans les cartels, le mythe de Dom Juan s'ancre dans une fresque intemporelle. C'est un road-movie théâtral qui traverse les siècles pour questionner l'homme moderne, ses contradictions et son héritage.

NOTE D'INTENTION

L'outil de la ressemblance souhaite proposer une version du Dom Juan de Molière proche du texte original, légèrement coupée. L'idée est de renouer avec un texte du répertoire, convaincus que l'auteur a perçu avant quiconque l'arrivée de l'homme moderne : libre, guidé par son désir, refusant la spiritualité et fasciné par le pouvoir, notamment celui qu'il peut exercer sur la gent féminine. En fin peintre de la nature humaine, Molière a immédiatement décelé les limites de cette philosophie naissante à son époque.

Nous adorons l'ambiguïté de cette pièce et de ce personnage. Loin de vouloir y coller un combat contemporain (patriarcat, #MeToo, libertarianisme, etc.), nous pensons qu'il suffit de laisser agir l'analyse de l'être humain, extrêmement fine, de Molière. Alors que dans certains textes il critique ouvertement un archétype de personnes ridicules de son époque, toujours dans l'excès, il se confronte ici à une figure naissante, voire pressentie dans les Lumières. Il ne peut dès lors pas la tourner en ridicule, mais simplement la décrire, dans ses forces et ses faiblesses, dans ses contradictions. Molière pose les bases de l'homme «moderne», tout en en sentant les dérives.

Ce personnage, qui balbutie à son époque, périt peut-être aujourd'hui. Ce sont ces siècles de l'homme tout-puissant, croyant se libérer de la spiritualité et du respect de l'autre, que nous souhaitons décrire. Fidèles à Molière, nous voulons créer un personnage qu'on ne peut ni rejeter ni approuver, car il porte en lui à la fois l'affranchissement et le progrès, mais aussi l'autodestruction et la médiocrité. La compagnie a toujours mis en exergue l'ambiguïté de l'âme humaine et ses contradictions permanentes.

Sganarelle, loin d'être un simple faire-valoir, incarne le bon sens résistant, pour le pire et pour le meilleur, face à l'évolution vers la modernité. Comme lui, va-t-on finir par tout perdre dans le sillage de cet être à la passion inextinguible? Il ne doit pas se réduire à un ressort comique : il est un véritable

contradictoire, une autre façon d'envisager le monde, mais dans un discours moins rodé. Il porte aussi un volet tragique, celui de la compromission face à la force, à l'argent et au pouvoir. Lui aussi est victime de Dom Juan, prisonnier volontaire d'un système destructeur. La perte finale de ses gages est le reflet de l'état de nécessité dans lequel son maître l'entretien.

Les femmes incarnent diverses facettes du corps social que le pouvoir individualiste patriarcal tente d'asservir en alternant la séduction et la brutalité. Elles sont à la fois la proie et l'enjeu, la faiblesse et la force mais au final la résistance à un système du désir absolu au mépris du collectif. Nous espérons que se dégage de la pièce une sororité à opposer avec succès à l'individualisme du désir masculin. Au-delà de la lutte féministe et de la dénonciation de la toxicité de la séduction masculine de ces derniers siècles, nous avons la volonté d'ériger cette lutte pour l'existence respectée et libre comme un mouvement global de libération d'un système entier de société qui oppresse le beau et le communautaire, la liberté et l'humanisme dont il est pourtant issu.

Cette évolution au fil des siècles se fera sentir surtout dans l'interprétation et dans une légère évolution des costumes parcourant l'ascension fulgurante et lumineuse des lumières pour glisser peu à peu vers notre crépuscule contemporain.

Il fallait trouver une esthétique baroque, évolutive, où la spiritualité est organique et iconographique, et où le retour à la vie d'un mort n'est ni absurde ni ridicule. C'est là que le Día de Muertos nous a semblé un univers parfait. Les squelettes y ressuscitent au milieu d'une fête haute en couleurs, de Vierges Marie et de cœurs sanguinolents percés d'une flèche. Il y a de l'éclat dans cet univers, qui peut compenser les rubans et jabots de l'époque de Molière.

Les canons sciés dans les étuis de guitare peuvent remplacer les épées et les fourreaux. Le road-movie théâtral devient possible dans ce milieu nomade. Les preneurs sur gages y sont plus menaçants, liés à un monde de drogue capable de tous les excès. Sans se poser de questions, dans cet univers, l'intrigue devient limpide pour nous, et elle peut glisser de Molière jusqu'à la fin du règne actuel. L'importance de l'honneur, l'attachement familial, la lutte des classes, l'importance de la spiritualité, l'importance et le poids de l'histoire sont présents organiquement dans cette esthétique et permet une compréhension limpide des enjeux de chaque scène.



ÉQUIPE

LA COMPAGNIE L'OUTIL DE LA RESSEMBLANCE

Aucun parcours n'est rectiligne, aucune pièce de théâtre n'est univoque. Des amis d'adolescence qui se retrouvent un jour complémentaires, ressemblants, impatients d'user leurs outils. Une compagnie pour tester l'hypothèse qu'il existe un minuscule et universel point commun de ressemblance au cœur de tout être humain.

L'outil de la ressemblance aime les détours et les mélanges, les audaces et les brusques revirements. Cet assemblage fonctionne en toute amitié, de manière très stable, depuis presque 20 ans. Chaque projet est un nouveau défi. Murakami, Duras, Larcenet, Bauchau, Baricco, Feydeau, Christie, Avallone, Anouilh, Lagarce, des auteur·rice·s contemporain·e·s suisses, Cornuz, Jaccoud, Rychner. Un point commun : une bonne histoire obligeant à fouiller les limites narratives du théâtre pour mettre les ficelles classiques et modernes au service de ce que l'on raconte. Tout notre travail est issu du texte. Traduire le style et les options narratives de l'auteur·rice à l'aide des outils théâtraux. Le fil rouge de notre travail est dans cette exigence de cohérence totale du langage, de l'utilisation jusqu'à l'usure de chaque option théâtrale pour renouveler la forme pendant le spectacle.

Si elle est originaire du Canton de Neuchâtel et a été partenaire du Théâtre du Passage de Neuchâtel, du Théâtre Populaire Romand de La Chaux-de-Fonds, du Casino-La Grange du Locle ou des Jardins Musicaux à Cernier, le travail de la Compagnie l'ancre de plus en plus souvent en terre romande. Par sa nouvelle collaboration régulière avec le Théâtre Kléber-Méleau d'Omar Porras, par ses productions régulières avec le Théâtre de Carouge, ses co-productions avec le Théâtre du Loup à Genève ou avec le Théâtre Benno Besson depuis 2012, sa résidence et sa présence quasi annuelle aux Spectacles Français (Nebia) de Bienne ou à Nuithonie de Fribourg.

Après trois saisons à la direction du Théâtre du Jura (2021-2024), Robert Sandoz retourne dans son Canton d'origine et dirige désormais le Théâtre du Passage à Neuchâtel depuis janvier 2025.



JEU • GASPARD BOESCH

Gaspard Boesch est un comédien suisse dont le parcours se déploie entre le théâtre, le cinéma et la télévision. Formé en Suisse, il construit très tôt une approche exigeante du jeu, fondée sur la précision, l'écoute et l'engagement physique. Sur scène, il interprète aussi bien des textes du répertoire classique que des œuvres contemporaines, ce qui lui permet d'explorer une large palette de personnages et de registres. À l'écran, il se distingue par une présence sobre et intense, privilégiant la justesse et la profondeur psychologique. Son travail est marqué par une attention particulière au rythme, à la parole et à la vérité des émotions, qualités qui lui valent l'estime des metteurs en scène et des réalisateurs avec lesquels il collabore. Comédien polyvalent et engagé, Gaspard Boesch s'affirme comme une figure reconnue et singulière de la scène artistique suisse francophone.



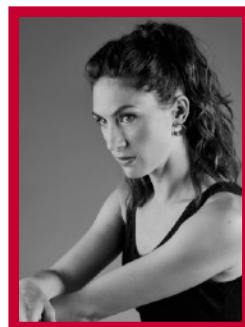
JEU • BAPTISTE GILLIÉRON

Né à Lausanne en 1986, Baptiste Gilliéron commence très jeune à pratiquer l'improvisation théâtrale. Ces années de théâtre instantané lui donneront le goût de la scène et c'est en 2006 qu'il entre à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, la Manufacture. Depuis l'obtention de son diplôme en 2009, Il a joué pour différents metteurs en scène tels que Robert Sandoz, Denis Maillefer, Cédric Dorier, Ludovic Chazaud, Magali Tosato, Joan Mompарт, Jean Liermier ou encore Jacob Berger. Il continue de pratiquer l'improvisation dans différents concepts ; PUSH, Casting et la Comédie Musicale Improvisée. Face à la caméra, il tourne dans plusieurs séries, notamment *A livre ouvert* de Véronique Raymond et Stéphanie Chuat, *Station Horizon* de Pierre-Adrian Irle et Romain Graf, *Double Vie* de Bruno Deville ou encore *Cellule de Crise* de Jacob Berger. Il tient également, aux côtés d'André Wilms et de Julia Faure, le rôle principal dans *Pause*, premier long-métrage de Mathieu Urfer, sélectionné en 2014 sur la Piazza Grande du Festival de Locarno. Ce rôle lui vaut une nomination au prix du cinéma suisse dans la catégorie meilleur acteur. Il est également lauréat du prix de la relève 2015 décerné par la fondation vaudoise pour la culture.



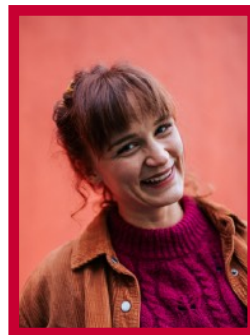
JEU • LÉONIE KELLER

Léonie Keller tient son premier rôle sur la scène du Théâtre de Carouge, alors qu'elle n'a que 6 ans. Quelques années plus tard, elle obtient son premier rôle dans un téléfilm réalisé par J. Berger. Elle entreprend des études de théâtre en 2006 et sort diplômée du Conservatoire de Genève en 2009. Au théâtre, elle joue entre autres sous la direction de Richard Vachoux, de Julien George, de Philippe Lüscher, de Pierre Naftule, de Georges Grbic, de Camille Giacobino, Nathalie Cuenet, Frédéric Polier, Gaspard Boesch ou encore d'Eric Devanthery. Elle a tenu différents rôles pour le cinéma et la télévision, notamment dans le téléfilm *Déchaînées*, réalisé par R. Vouillamoz ou dans divers courts-métrages. Elle est également l'héroïne d'une web-série de la RTS *Rebecca*. En collaboration avec deux autres comédiennes, elle fonde la compagnie *Les minuscules* et crée plusieurs spectacles entre 2009 et 2026, dont *Autoportrait(s)* en 2014 où elle est seule en scène. Parallèlement à son métier de comédienne, elle se passionne pour le chant lyrique et obtient son diplôme au Conservatoire de Musique de Genève en 2017. Elle chante dans plusieurs spectacles musicaux (*Mambo Miam Miam* - 2017, *Oups !* – 2017-2018, *Opéra Mobile* – 2013-2014, *Sur un air de Yéyé* – 2025, *Fortune* - 2026) et met sa technique vocale au service des spectacles de théâtre dans lesquels elle joue.



JEU • FANNY KÜNZLER

Fanny est une comédienne et metteuse en scène suisse diplômée de l'école professionnelle des Teintureries en 2017. A sa sortie d'école, Fanny travaille dans plusieurs spectacles, notamment dans des créations au Petit Théâtre de Lausanne ou au Théâtre des Osses à Fribourg. Elle s'essaie un peu plus tard à la mise en scène et continue de jouer régulièrement en Suisse romande. Fanny est installée depuis plusieurs années à Neuchâtel, ville qu'elle rejoint pour se former en parallèle de son métier à l'Université des Lettres en Philosophie. Elle développe son métier au travers des mots, de la poésie, mais aussi du travail corporel. Depuis 2020, Fanny donne aussi des cours et des stages de théâtre dans différentes écoles romandes. En 2021, elle crée la compagnie *Les Filles d'Artémis* afin de se donner un espace où cultiver son métier en collaboration avec d'autres artistes.



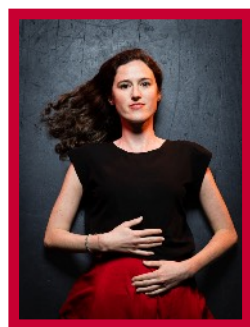
JEU • GARANCE LA FATA

Garance La Fata, née en 1990 à Châtel-Saint-Denis est comédienne. Elle obtient son diplôme à l'école de théâtre Serge Martin à Genève en 2013. Depuis la fin de sa formation, elle a travaillé sous la direction de plusieurs metteur-es en scène. Afin d'alimenter son besoin de nouveaux horizons, Garance débute le travail de mise en scène avec des compagnies de danse et de chant de la région neuchâteloise. En 2019, elle crée *Les Rebelles*, le premier projet de sa compagnie : la Compagnie miettes de mots. En 2021, Garance part six mois en résidence à La Cité internationale des arts à Paris, grâce à une bourse du Canton de Neuchâtel, pour travailler sur l'écriture de son premier seule-en-scène *Cyclone*. C'est dans La Revue de Lausanne de Blaise Bersinger et Sébastien Corthésy qu'on a pu la voir jouer à l'hiver 2024 et plus récemment dans *La Visite de la vieille dame* de F. Dürrenmatt mis en scène par Nathalie Sandoz. Garance La Fata est lauréate 2025 de PREMIO – Prix d'encouragement pour les arts de la scène avec son nouveau seule-en-scène *Vous croyez qu'il respire encore ?* qui sera créé en janvier 2026 au Pommier – Théâtre et Centre Culturel Neuchâtelois puis partira en tournée au Théâtre Boulimie à Lausanne puis au CCL – Centre de Culture et de Loisirs à Saint-Imier. Depuis le mois d'août 2024, elle anime l'émission *Cash* sur la RTS.



ASSISTANAT • LUCIE RAUSIS

Comédienne et metteuse-en-scène, elle est née en 1987. Diplômée en 2009 de la Haute Ecole de Théâtre - La Manufacture, titulaire d'un Bachelor en art dramatique, elle est notamment dirigée par Olivier Werner, Michel Toman, Jean-Yves Ruf, Raoul Pastor, Eric Jeanmonod, Matthias Urban, Geoff Dyson, Sophie Gardaz, Sylviane Tille, Philippe Saire, Joan Mompert, etc. Elle a eu l'occasion de jouer pour différentes "familles théâtrales" tant au 2.21 qu'à la Comédie de Genève. Depuis 2016, elle est régulièrement mandatée pour mettre en scène des spectacles pour différentes compagnies : notamment pour le Théâtre du Loup à Genève, pour la compagnie sierroise *Jusqu'à m'y fondre*, pour la compagnie jeune public Théâtre Escarboucle. Récemment, elle a mis en scène un spectacle autour de l'émission « Caravane FM » en partenariat avec la RTS, spectacle dont la première a eu lieu au Théâtre Benno Besson à Yverdon et qui sillonne actuellement la Suisse romande. Au printemps 2021, sa compagnie, Barberine, a produit deux spectacles, un Midi Théâtre en collaboration avec le SPOT, et *Le Poisson Belge* au TLH -Sierre, spectacle en tournée au printemps 2022.



JEU • PATRIC REVES

Diplômé de l'INSAS (Bruxelles) en 2014, il obtient en 2011 et 2012 le prix d'études d'interprétation dramatique du Pour-cent-Culturel Migros qui encourage les jeunes talents suisses. Comédien polyvalent, il alterne régulièrement entre divers projets artistiques comme l'opéra, le cinéma et le théâtre où il a notamment joué dans : *Phèdre* (en répétitions) (2018) et *La paranoïa* (2019) mis en scène par Joséphine de Weck. *Le théâtre c'est (dans ta) classe* (2016), sous l'impulsion de Fabrice Melquiot pour le théâtre Am Stram Gram mis en scène par Georges Guerreiro. Une adaptation de *Hamlet* dans les salles de classe fribourgeoises (2018 et 2021), créé et mise en scène par Anne Schwaller et Guillaume Prin. Deux Midi-théâtre, *Les déboires d'une machine* à écrire mis en scène par Joséphine de Weck (2016) et *Bohemian Tragedy* mis en scène par Stéphane Thies (2025). *Quête* (2021-2024) ainsi que *À l'affût* (2024) mis en scène par Juliette Vernerey. *L'art de la comédie* (2022) d'Eduardo De Filippo mis en scène par Anne Bisang. *Le Barbier de Séville* (2023-2025) de Beaumarchais mis en scène par Anne Schwaller ainsi que dans *Figaro Divorce* de Odon von Horvath mis en scène par Philippe Sireuil.



JEU • PASCAL SCHOPFER

Né en 1976, après avoir obtenu un diplôme de l'école de commerce, il suit ensuite un parcours en autodidacte. Ses diverses rencontres le font travailler en tant que comédien, marionnettiste, chanteur, ainsi que plusieurs spectacles comme comédien danseur avec Tania de Paola. Musicien du dimanche il pratique la guitare, les percussions et le piano. Il crée sa Cie La Commode à Nuage en 2020 pour faire sa première mise en scène jeune public en 2022. Les derniers spectacles auxquels il a participé sont *Des Tours autour de Nougara*, projet personnel mis en scène par Olivier Périat, *Libertalia* m.s Heidi Kipfer ainsi que *Little Nemo* et *Charlie* m.s Christian Denisart, *Hommage à Bovard* avec l'Orchestre du Grand Eustache, mise en espace Thierry Romanens, *Brel & Barbara* m.s Sophie Pasquet Racine...



ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE • ROBERT SANDOZ

Après des études en français, histoire et philosophie à l'Université de Neuchâtel, Robert Sandoz se fait remarquer comme metteur en scène en créant *La Servante* d'Olivier Py au Théâtre du Passage en 2002. Passionné par les auteurs contemporains et suisses, il fonde sa compagnie, L'outil de la ressemblance, en 2005, pour explorer le lien entre narration et théâtre. Il met en scène des pièces et opéras majeurs, tels que *Monsieur Chasse !* (2010), *Les Aventures du Roi Pausole* (2012), *D'Acier* (2015, sélectionné à la Rencontre du Théâtre Suisse) et *La Belle Hélène*. Il crée ensuite des œuvres originales comme *Mon Père est une chanson de variété* (2019) et *Le Soldat et la Ballerine* (2022, Festival d'Avignon). Après trois saisons à la direction du Théâtre du Jura, il a pris la tête du Théâtre du Passage à Neuchâtel en janvier 2025.



DIRECTION TECHNIQUE ET LUMIÈRE • WILLIAM FOURNIER

William Fournier, né en 1987 à Morges et découvre l'univers du spectacle en 2007. Formé à l'Usine à Gaz, il y travaille comme régisseur lumière jusqu'en 2012 avant d'évoluer dans le théâtre et la danse. Il collabore notamment avec Thierry Romanens, Robert Sandoz, Fabrice Melquiot, Brico Jardin, Antony Mettler et Joan Mompart, avec qui il signe plusieurs créations marquantes (*Münchhausen?*, *L'Opéra de quat'sous*, *Mon chien-dieu*, *La Flûte enchantée*). Parallèlement, il conçoit lumières, scénographies et univers sonores pour de nombreuses productions (L'outil de la ressemblance, Llum Teatre, Comédie de Genève, Théâtre de l'Orangerie, Opéra de Fribourg). De 2020 à 2025, il est régisseur général au Théâtre de Carouge. Aujourd'hui, William Fournier est directeur technique de la 2b company (François Gremaud) et de L'outil de la ressemblance.



COSTUMES ET PERRUQUES • ANNE-LAURE FUTIN

Diplômée de l'ENSATT en 2004, Anne-Laure Futin complète sa formation en scénographie par une année en conception de costumes à la HDK de Berlin. Elle rejoint la compagnie de Robert Sandoz en 2006 et a signé tous les costumes des créations de L'outil de la ressemblance depuis lors. Pour l'opéra en 2015, toujours aux côtés de Robert Sandoz, elle a créé les costumes de *The long christmas dinner* au Festival des Jardins musicaux, ainsi que ceux de *La Belle Hélène* au Grand Théâtre de Genève. Récemment, elle a créé les décors et costumes de l'opérette *Encore une fois* montée par le Comiq'opéra. Elle collabore aux projets de Brigitte Rosset et Christian Scheidt. A Genève, elle crée les costumes de *Jimmy the Kid* mis en scène par Eric Jeanmonod au Théâtre du Loup. Enfin, elle a travaillé régulièrement pour le théâtre jeune public. Elle prépare actuellement une création avec le metteur en scène Patrice Thibaud et la Cie Monsieur K à Annecy.



COMPOSITION MUSICALE ET UNIVERS SONORE • OLIVIER GABUS

Diplômé de l'école Dimitri en 1999, Olivier Gabus se spécialise dans la composition et la réalisation sonores pour le théâtre. Il fonde la Cie Sous-sol avec Susi Wirth en 2000. Leurs spectacles sont joués dans toute la Suisse et ils reçoivent notamment le premier prix du concours européen Ronner Surprise (Bolzano, Italie). Depuis sa création, il crée toutes les bandes-sons des spectacles de la compagnie de Robert Sandoz. En 2007, il reçoit le prix Nico Kaufmann Stiftung pour l'ensemble de son œuvre, ainsi que le premier prix du Time Film Festival pour le court-métrage *Balle Balade Balançoire*. Avec Francine Del Coso, il signe la musique et le mixage de deux documentaires, dont *Migraine de Folie* pour la RTS. En 2017, il est engagé comme acteur dans *Love* de Daniele Pintaudi, en 2018 dans *Nous, les héros* et dans *La Grande Guerre du Sondrebond* (tous deux mis en scène par Robert Sandoz), et dans *Le Mystérieux Chevalier sans nom* de la Cie Usinesonore. Depuis 2015, il travaille aussi régulièrement avec Marion Duval (Claptrap, Cécile).



DERNIÈRES CRÉATIONS





La Règle du jeu, 2023 © Guillaume Perret



Le soldat et la ballerine, 2022 © Christophe Raynaud de Lage



Le dragon d'or, 2019 © Stan of Persia



Mon Père est une chanson de variété, 2019 © Guillaume Perret

REVUE DE PRESSE SÉLECTIVE DE LA CIE

ISABELLE CARCELES, LE COURRIER, 14.05.25

Les crises sont à la fois individuelles et collectives: tout s'effondre autour d'eux, et de nous. Même le plafond du TKM se fendille et tombe, par plaques. Tout menace d'être emporté, d'un moment à l'autre, soufflé par une apocalypse (très bien reconstituée d'ailleurs). Dans l'apparent chaos où tout se mélange, où les morts ressuscitent (ah, la fameuse magie du théâtre!) et les paillettes scintillent, Robert Sandoz parvient à tisser finement angoisses et moments de tendresse, rire et peur du vide... Ecologie, vieillesse, fin, et théâtre sont réunis. Le plus remarquable de ce moment de théâtre partagé est sans doute qu'au lieu de nous plomber ou nous mener au déni, il dégage une énergie collective très belle, un vrai souci les un-es des autres, capable de nous aider à résister au désespoir.

ANNE-LAURE GANNAC, RTS-LA PREMIÈRE / VERTIGO, 27.01.25

Hasard du calendrier, cette pièce autour des questions de la fin des choses et d'un dernier spectacle mis sur pied est montée au moment où Robert Sandoz quitte le Théâtre du Jura à Delémont pour reprendre la direction du Théâtre du Passage à Neuchâtel. "J'avais planifié cette création et cette thématique-là avant même de postuler au Théâtre du Passage. Donc je ne savais pas que [ma première pièce au] Théâtre du Passage et ma dernière pièce au Théâtre du Jura s'appellerait 'Le dernier spectacle'", s'amuse Robert Sandoz dans l'émission Vertigo du 27 janvier. A l'image d'une tournée d'adieux où l'on s'entoure des gens qu'on aime, le metteur en scène s'est adjoint la complicité de celle qu'il admire le plus, l'actrice Yvette Théraulaz, ainsi que de toute l'équipe de la compagnie L'outil de la ressemblance, de l'écrivain Adrien Gygas et du chanteur d'opéra Davide Autieri. Derrière le titre déceptif de « Dernier spectacle », c'est toutefois un cocktail festif que Robert Sandoz propose pour crier son amour de la création.

THIERRY SARTORETTI, RTS-LA PREMIÈRE / VERTIGO, 06.02.23

Le metteur en scène Robert Sandoz se plonge à son tour dans cette "Règle du jeu" comptant dix-sept protagonistes toutes et tous jouant au chat et à la souris, séduisant, flirtant, trompant, rompant, renouant, le temps d'un week-end de chasse. Engager dix-sept comédiennes et comédiens? Le budget ne le permet pas. Alors, allons-y avec un quatuor! Aux formidables Lionel Frésard, Brigitte Rosset, Mariama Sylla et Diego Todeschini d'enfiler toutes les robes, toutes les vestes, tous les accents, tous les métiers: du garde-chasse (cocu) au Marquis (cocu et trompeur), de l'intrigante (trompée et trompeuse) à la Marquise (cocue vengeresse). Au Théâtre de Carouge, "La Règle du jeu" se transforme en une extraordinaire sarabande. Ça courtise sur le plateau et ça court en coulisses. Chacun et chacune endosse une dizaine de rôles, s'échange les personnages et les personnalités. C'est époustouflant et virtuose, machine infernale à jouer en parfait accord avec cette intrigue où tout le monde porte un masque: celui des convenances (la fameuse règle du jeu) ou celui du bal costumé. "Nos inconséquences ont des conséquences", on se régale avec cette version théâtrale arbitrée par Robert Sandoz.

FIROUZ E. PILLET, J:MAG, 29.01.23

Robert Sandoz confronte bourgeois et « petites gens », deux univers qui se côtoient malgré leurs différences et qui se retrouvent pris dans les filets de l'amour, victimes de leur recours constant aux tricheries et aux mensonges. Pour faire le lien entre ces deux mondes un personnage, Octave, passe à travers les scènes, semblant flâner, à la fois témoin et acteur des situations cocasses qui s'enchaînent. Le metteur en scène a choisi de mettre en exergue l'exaltation et la frénésie des sentiments, mais des sentiments contrariés au fil de l'histoire. L'amour est le moteur de l'action et s'empare d'une bourgeoisie inconséquente à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Se penchant sur l'évolution constante des sentiments et la volubilité des opinions, il s'interroge tout en

questionnant le public : pourquoi ne parvient-on pas à s'arrêter de consommer, dans tous les sens du terme, insensibles au fracas du monde ? Une question dont la résonance avec l'actualité et la société contemporaine trouble.

STÉPHANE MICHAUD, LA PÉPINIÈRE, 06.02.23

La performance des acteur·ice·s est amplifiée par une scénographie tout autant dynamique. D'une disposition initiale assez classique – trois portes à jardin, deux à cour – les murs vont eux aussi se transformer, bouger, créant une heureuse cacophonie et des nouveaux espaces encombrés par de magnifiques postes de radios d'un autre temps, ce temps d'une bourgeoisie engoncée dans un mode de penser réactionnaire qui ne voit pas venir les révolutions, ici celle des mœurs qui préfigurent la libération des droits de la femme. Alors merci. Merci pour tout ça, pour nous permettre de réfléchir légèrement à la profondeur de nos paradoxes, à ce dilemme magnifique qui nous fait continuer encore et toujours à « danser sur le volcan ». Bien sûr, il n'y a pas de réponse, l'important étant de se poser la question. Cela donne envie d'y revenir. J'ai d'ailleurs acheté quatre billets pour la représentation du 7 mars. J'y retourne en famille avec l'espoir que mes enfants trouvent autant de bonheur que moi dans ce spectacle total.

ALEXANDRE DEMIDOFF, LE TEMPS, JUILLET 2022

« Dans la cour des grands, mais avec l'air placide du facteur du dimanche. Le 22 juillet, Robert Sandoz, 47 ans, vivra un rêve: pour sa nouvelle création, il aura droit aux honneurs du In du Festival d'Avignon – qui commence le 7 juillet. Le Soldat et la ballerine (L'Arche), conte en forme de pièce de l'Allemand Roland Schimmelpfennig, fait partie de la trentaine de spectacles choisis par Olivier Py, directeur cet été encore du plus prestigieux rendez-vous théâtral francophone. (...) A quatre semaines de la première, ce spectacle coproduit par le Théâtre du Jura et celui d'Am Stram Gram à Genève, a déjà belle allure. Robert Sandoz sait faire rêver son spectateur: il scande cette fable qu'il connaît par cœur – c'est lui qui l'a traduite pour L'Arche – de trouvailles et d'astuces poétiques, suggérant ici la présence d'un dragon, là celle d'un bataillon de rats sur le qui-vive – sus à l'étranger ! –, là encore les toits de la danseuse miniature virevoltant au gré des courants d'air. Ingéniosité du jeu, bonheur du texte: à la chapelle des Pénitents blancs, les festivaliers découvriront la patte Sandoz. »

ERIC DEMEY, SCENEWEB.FR, JUILLET 2022

« Olivier Py a décidé d'inviter des spectacles jeune public au Festival d'Avignon et le dernier de sa programmation aurait suffi à justifier ce choix : adaptation par Roland Schimmelpfennig d'un conte d'Andersen, Le Soldat et la Ballerine propose une belle épopée modernisée de deux jouets amoureux dans une mise en scène parfaitement aboutie. (...) Commencée dans un langage un peu difficile pour des enfants, elle se déroule ensuite avec une grande limpidité et une fantaisie scénique d'autant plus séduisante qu'elle n'est jamais tape-à-l'œil. Une machine à ronds de fumée, des masques géants d'animaux, des néons qui rigolent ou un diable en boîte renouvellent l'attrait qui fait rire et s'émerveiller. Le tout à travers une actualisation qui ne dissocie plus féminin et masculin et véhicule quelques allusions à l'actualité, comme les questions migratoires. Le Soldat et la Ballerine s'impose alors comme un spectacle parfaitement maîtrisé, drôle et beau à la fois (une mention spéciale aux superbes costumes et maquillages) qui conjugue les plaisirs enfantins et adultes, et révèle le talent de metteur en scène de Robert Sandoz. »

MARIE-FÉLICIA ALIBERT, VAUCLUSE MATIN, JUILLET 2022

« Robert Sandoz fait des merveilles pour donner vie à leur univers : sur le plateau, une vaste étendue d'eau miroitante engloutit le soldat, un orage de balles de ping-pong se déverse sur la scène, un dragon vole emporté par le souffle du vent, dans les nuages, la ballerine se débat avec une pie et ses oisillons... Les enfants auront-ils droit à un dénouement heureux ? La magie opère jusqu'au dernier moment, sur les spectateurs émerveillés et transportés par tant de grâce.»

CÉLIA JAILLET, INFERNO-MAGAZINE.COM, JUILLET 2022

« Le spectacle brille par sa féerie, sa poésie et ses facéties d'un bout à l'autre des rives et des rires, mais aurait pu nous déposer encore plus de balles de ping-pong étoilées dans les yeux si les quelques maladresses de rythme et débordements de texte avaient été coupées avec plus de soin par des ciseaux à motifs : quel besoin de préciser que le dragon est un cerf-volant ? Quel besoin

d'ajouter, alors qu'une petite-fille assise dans le public vient de prendre les deux jouets par la main pour les emporter dans sa chambre : « la petite fille les emmène dans sa maison, avec le dragon, et joue avec eux, dans sa maison » ? Pourquoi nous prendre pour des enfants alors que ce sont les enfants qui nous prennent par la main ? Mais c'est beau tout de même, ce spectacle qui nous apprend à ouvrir des fenêtres qui ne laissent personne sur le carreau, à écouter ses jouets les plus abîmés et qu'un de perdu, c'est trois de retrouvés pour celui qui les laisse s'amuser. »

KATIA BERGER, LA TRIBUNE DE GENÈVE, 11.01.2020

« Ouvrir la porte de ce restaurant asiatique installé sur le plateau du Loup, c'est, avec un peu de chance, en goûter l'un des plats numérotés, servis entre deux coups de feu par son personnel. Mais c'est à coup sûr y connaître le sort des légumes remués avec vigueur derrière le bar, tellement les ruptures, les décrochements et les sauts de toutes sortes agitent les zygomatiques et flambent l'imaginaire. »

SOPHIE WINTELER, ARCINFO, 26 JANVIER 2019

« Des rires, oui, mais également de grands silences. Car les histoires illustrées de Robert Sandoz avec son spectacle « Dans moi », ne sont pas toujours drôles. On y parle même de la mort. Mais d'une manière tellement délicate. »

MARIE-PIERRE GENECAND, LE TEMPS, AVRIL 2018

« Robert Sandoz a le sens du théâtre total. Jeu, décor, musique, lumières, le metteur en scène né à La Chaux-de-Fonds aime que le spectacle soit une fête, y compris quand le thème est ronchon. (...) Et donnant des morceaux de bravoure aux acteurs qu'il aimait tant. Comme ce monologue de Madame Tschissik, personnage tout en délicatesse incarné ici brillamment par Anna Pieri. L'actrice parle d'amour, de courage et de maladresse, et nous bouleverse. Ou cette diatribe sur le déclin des comédiens par son mari, Monsieur Tschissik. Vieilli tel un diable décati, Christian Scheidt fait vibrer les ors de L'Heure bleue. »

KATIA BERGER, LA TRIBUNE DE GENÈVE, 23.02.2017

« Succès populaire garanti pour « Le Bal des Voleurs » d'Anouilh, dont Robert Sandoz traverse les strates avec une agilité de cambrioleur. (...) Eplucheur aguerri du répertoire de boulevard (Monsieur chasse! de Feydeau) comme de l'opérette (La Belle Hélène d'Offenbach), le metteur en scène chaux-de-fonnier Robert Sandoz pousse l'ambition plus loin. Divertir, oui, mais en ravivant les couches enfouies d'un théâtre qui, à la faveur d'une vaste mise en abyme, apporte un commentaire philosophique sur l'âme humaine. (...) Mission accomplie pour l'équipe artistique au complet, qui, parions-le, gagnera les cœurs grâce à cette déclaration d'amour au théâtre d'autant plus sincère qu'elle revêt une apparence artificieuse. »

GÉRALD CORDONIER, 24 HEURES, 05.05.2015

« D'acier transpire de désespoir. D'amour et de sensualité adolescente, aussi. Mais surtout d'humanité. (...) Le metteur en scène neuchâtelois Robert Sandoz a réduit à 2 h 15 de spectacle les 400 pages haletantes du roman original. L'exercice est finement réussi. L'évolution psychologique de certains personnages se retrouve inévitablement ramassée et l'émotion par moments aseptisée, mais Robert Sandoz, plutôt que de se départir de la matière littéraire, s'en amuse, mélangeant dialogues, monologues intérieurs et récit. Il a surtout transposé avec beaucoup de justesse l'urgence qui traverse l'existence de ses personnages. »

ERIC BULLIARD, LA GRUYÈRE, 15.02.2014

« Une sorte de petit miracle. Normalement, ça devait partir dans tous les sens au point de dérouter le spectateur. Le combat ordinaire, que la compagnie neuchâteloise L'outil de la ressemblance présentait jeudi à la salle CO2 de La Tour-de-Trême, embrasse tellement de thèmes qu'il pourrait se perdre en route. Or, tout se tient, limpide jusqu'au bout. »

MARIE-PIERRE GENECAND, SORTIR, NOVEMBRE 2012

« Robert Sandoz est un metteur en scène talentueux. Il l'a prouvé avec Monsieur chasse! de Feydeau,

confirmé avec sa mise en scène au décor mobile et à l'ambiance musicale d'Antigone, d'Henri Bauchau. Son enfance chahutée a fait de lui quelqu'un qui ne craint pas les défis. »

CORINNE JAQUIÉRY, LA RÉGION NORD VAUDOIS, 02.11.2012

« Touchantes bulles d'ordinaire. En Première au Théâtre Benno Besson, le spectacle « Le combat ordinaire », d'après la bande dessinée de Manu Larcenet dans une mise en scène de Robert Sandoz, séduit par son inventivité et sa pertinence. Acte intime, la lecture d'une bande dessinée peut aussi se partager, prendre de la hauteur, et acquérir une nouvelle dimension. La compagnie de théâtre neuchâteloise « L'outil de la ressemblance » a relevé le défi en montant « Le combat ordinaire », saga humaniste racontée par le dessinateur Manu Larcenet. »

LIONEL CHIUCH, LA TRIBUNE DE GENÈVE, 16.01.2011

« (...), mais il faut surtout aller voir le spectacle de Robert Sandoz. Parce que le metteur en scène, avec son épatante équipe de comédiens, parvient à faire jaillir non seulement le sel de la comédie, mais aussi tout ce qui frissonne derrière. Le tout avec une invention et une subtilité confondante. »

YANN GUERSCHANIK, LA GRUYÈRE, 03.05.2011

« Kafka sur le rivage, le célèbre roman donne lieu à un spectacle dense et lunaire. (...) La pièce passe ainsi du conte philosophique à la farce, de la tragédie à la comédie, sans transition et sans lourdeur. La pièce ou plutôt un spectacle, car c'est bien de cela dont il s'agit. Où la magie artisanale d'une marionnette côtoie l'envoûtement technologique d'une présence rendue par la vidéo et des éclairages au beamer. Plus de deux heures de spectacle et pas une scène qui ne dure plus qu'une poignée de minutes. (...) Samedi soir à la salle CO2, les spectateurs avaient sous les yeux un rivage de théâtre et de poésie. »

EXTRAITS DES CRÉATIONS PASSÉES

Vous trouverez, ci-dessous, une sélection de vidéos de nos plus importants projets scéniques de 2011 à aujourd'hui.

Le dernier spectacle de Robert Sandoz, création 2025

Teaser: <https://vimeo.com/1112979122/055011c230?share=copy>

Intégrale au Théâtre Kléber-Méleau: <https://vimeo.com/1096235897/828e6e564d?share=copy>

La Règle du jeu de Jean Renoir, création 2023

Intégrale Théâtre de Carouge: <https://youtu.be/KY8oMT1XWuY>

Le soldat et la ballerine de Roland Schimmelpfenning, création 2022

Extraits Festival d'Avignon 2022: <https://www.youtube.com/watch?v=kobqRrY0jmA>

Intégrale au Festival d'Avignon 2022: <https://youtu.be/EA7W9ZpHYaE>

Le Dragon d'or de Roland Schimmelpfenning, création 2019

Intégrale plan fixe : <https://www.youtube.com/watch?v=509njVk65fE>

Mon père est une chanson de variété de Robert Sandoz, création 2019

Extraits :

<https://youtu.be/Yfgcxt3P5E>

<https://youtu.be/wv705SHYH7g>

<https://youtu.be/ECkqaLgyg0Q>

Intégrale : www.youtube.com/watch?v=hxnJemqlwE0

Dans moi d'après Kitty Crowther, création 2019

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=mB6V1a8sFSQ>

Nous, les héros de Jean-Luc Lagarce, création 2018

Intégrale:

<https://www.youtube.com/watch?v=7wXl9zUqGi8&feature=youtu.be>

Le Bal des Voleurs de Jean Anouilh, création 2017

Extraits :

<https://www.youtube.com/watch?v=gWGVKGaV49E&feature=youtu.be>

Intégrale:

<https://www.youtube.com/watch?v=Tp3misaj8nI&feature=youtu.be>

Cette année, Noël est annulé d'Adrien Gygax et Robert Sandoz, création 2015

Intégrale:

https://www.youtube.com/watch?v=ixQPY5igxzc&feature=em-upload_owner

D'acier d'après le roman de Silvia Avallone, création 2015

Extrait : https://www.youtube.com/watch?v=1ds_Z533rIQ

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=g4lsPg60dw>

Et il n'en resta plus aucun d'après Dix Petits Nègres d'Agatha Christie, création 2014

Extraits :

<https://www.youtube.com/watch?v=tHyjJoku7ek>

https://www.youtube.com/watch?v=6hEiqSfTc_w
https://www.youtube.com/watch?v=dHWzIHh_xJo
<https://www.youtube.com/watch?v=eKVztbZ37jE>

De mémoire d'estomac d'Antoinette Rychner, création 2013

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=IGwE5v2LQAw>

Le combat ordinaire d'après la bande dessinée de Manu Larcenet, création 2012

Intégrale :

https://www.youtube.com/watch?v=Sn_ytMO8uvo&feature=youtu.be

Reportage sur la création du spectacle :

<https://www.youtube.com/watch?v=uadeWmEsUHQ>

Antigone d'Henry Bauchau, création 2011

Intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=v8EG3vQcb2c>

Monsieur Chasse ! de Georges Feydeau, création 2011

Extraits : <https://www.youtube.com/watch?v=gtETmau7368>



Le dernier spectacle de Robert Sandoz © Guillaume Perret, 2025